

Traces laissées par amour

Étreintes

De cet amour qui oppresse et enserre
Comme la liane parasite,
J'ai les ai fatigués.
Car, de cet autre amour attachant et non agressif
Telle une vigne en quête de la lumière
Dans un jardin à demi sauvage,
J'ai trop mendié.

L'entaille

Auras-tu assez de toute ta vie
Pour compenser le trop d'espace
A combler dans ton cœur ?
Espace qui s'amplifie
A mesure qu'on a grandi,
Comme l'entaille faite au jeune arbre
S'élargit durant sa croissance.
Ainsi, l'amour, cœur gravé dans la jeune écorce.

Concerto

Tu te dérobes à peine
Mon instrument de musique préféré
Que mes doigts agiles et légers
Effleurent d'une caresse ineffable
En ébauche de concerto inouï
Pourtant déjà composé, recrée de lointaine mémoire.
Je devine ton étonnement,
Je le ressens au frémissement de ta peau
Quand de cet instrument à peine ébauché,
Qui est toi, déjà sublime,
Sourdent, comme une source cristalline,
Des sonorités sensuelles
Que tu n'as jamais éprouvées,
Pourtant déjà pressenties.

Les compatissants

Partageant la colère des parias
Auxquels il ne reste pour toute illusion
Que des guenilles d'amour
Et leur mémoire fière encore,
En incandescence, dans les braises d'un feu affamé,
Ils souffrent d'un inexprimable mal-être,
Les douleurs des autres ne leur laissant que peu de répit,
Mais les retient de se vautrer dans l'auge des cochons
Où serait malencontreusement tombée une perle.

L'arbre

Je ploie sous les fruits,
Ton panier est plein à craquer,
Comblé tu vas étourdi
Riant de cette riche récolte.

Tout ruisselant
Dans les brumes frissonnantes,
Tu cherches mon feuillage
Pour t'abriter de la pluie

Un jour, je sais, tu feras de moi
Le manche de ton marteau,
La charpente de ta maison,
La porte pour tes... confidences,

La planche où poser ton pain,
Le papier de tes livres,
Le feu de ton âtre,
Le cercueil... pour ton silence.

Androgyne

Troublant et excédé d'encore s'en justifier
Jeune homme oiseau-lyre pressent avec émoi
Qu'il existe, sans entraves, un monde primesautier ;
Fantasmes, fesses au vent : ses fantômes aux abois.

Escapade téméraire
Qui panse un peu ses bleus
D'aussi tendre derrière ;
Androgyne fait un vœu

Pour qu'un jeune rustique
Surtout doux disciple,
Plein d'amour idyllique
S'offre en ce périple...

Ma rencontre, farouche,
Mit son cœur en gavotte
Mais sans un geste louche
Il mit bas ma culotte ;

Ainsi, je fus son baume
Alors que, batifolant,
Son pipeau dans ma paume,
Et mon galbe sculptant,

Il m'a joui dans les doigts ;
Sveltes on s'est mis nus,
Il était si adroit
Dépuceleur d'ingénu.

D'un rien on s'aguichait,
J'étais d'un blond brasé
Sous le soleil, on osait
Tout, toujours embrasés.

De blues en rhapsodies
Charmeuses et folles,
Câlins sur mélodies
Et autres carmagnoles ;
De tout on s'enivrait
Entourés de ce monde
Qui en tous sens exhalait
Ses doux suc à la ronde
Ou étirait dans le vent
Ses tiges au duvet tendre,
Ses corolles qui, mollement
S'offraient, c'est bien leur genre,

Aux frôlements ailés
De couples de lutins,
Caresses accolées
De faunes très mutins.

Rien ne semblait pourtant
Perturber la magie
Du petit monde goûtant
Ces délices de la vie.
On entendit soudain,
Survenu de nulle part,
Comme un être qui geint,
Ou rit, au purgatoire ;

Dans le fond d'une carrière :
Deux souffles langoureux,
Francs, et des prières
Pour assouvir leur feu.

Féerique douleur,
Eux purs, nous si tendres,
Sans délire et sans pleurs,
On s'est fait surprendre.

Depuis cette caverne,
Nus plus que de raison,
Les étreintes nous gouvernent,
Voluptueuses à foison.